

— Comment elle se nomme ? je ne saurais vous le dire : c'est un nom où il n'y a rien que des K."

Je compris que la formidable tante devait être Bretonne.

Mlle de Verton m'intéressait vivement ; je sentais tout ce que devait souffrir une nature évidemment délicate et distinguée, placée sous la dépendance des époux Chardin. — Pendant l'interminable dîner, mes yeux se tournèrent souvent de son côté, et je vis que les regards de Gontran de Lannois prenaient aussi la même direction ; mais la jeune fille restait impassible et ne s'occupait que de ses élèves, assises auprès d'elle. Lorsqu'on sortit de table, elle prit les deux petites par la main et s'effaça contre le mur, afin de laisser passer tout le monde ; puis elle suivit, avec les enfants, jusqu'au salon, où elle s'assit, mais de manière à être aussi peu que possible en évidence.

Je m'approchai d'elle et je cherchai à lui adresser quelques paroles. — Elle me répondit avec grâce et une nuance de reconnaissance ; mais le plus brièvement possible, et sans ajouter un mot qui pût alimenter la conversation, qu'elle semblait, au contraire, chercher à éviter. — Gontran fit une tentative de son côté ; il fut accueilli poliment, mais avec encore plus de réserve.

Je ne pouvais me rendre compte du caractère de Mlle de Verton. — Son attitude n'indiquait pas la timidité ; il y avait même quelque chose qui, chez une grande dame, eût passé pour de la fierté ; cependant, il était impossible de s'effacer davantage, de mieux se tenir à sa place, comme le disait Mme Chardin, en manière d'éloge.

Les enfants se retirèrent bientôt, et leur institutrice les suivait, lorsque Mme Chardin lui cria :

« Vous reviendrez, Mademoiselle de Verton :

Elle s'inclina ; une demi-heure plus tard, elle reparut, toujours calme, silencieuse et froide.

Mme Chardin avait de grandes prétentions en musique, et une voix aigrette, qu'elle maniait assez facilement. — Elle profitait de toutes les occasions pour en faire jouir le public, et bientôt Mlle de Verton fut appelée pour l'accompagner au piano.

Celle-ci s'acquitta de sa tâche en excellente musicienne, déchiffrant tout ce que l'on voulait, accompagnant Mme Chardin d'abord et ensuite Gontran avec une grande sûreté et cette complète abnégation personnelle qui est nécessaire pour la perfection d'un accompagnement.

Gontran était ravi et lui dit avec feu :

« Vous accompagnez admirablement ; mais vous chantez aussi, Mademoiselle, n'est-ce pas ?

— Un peu, répondit-elle, en levant sur lui ses grands yeux dont l'expression était si grave.